

le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

128, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

POUR SAUVER LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN Trois sous et demi par jour !

Ainsi donc, nous sommes bien d'accord, sans équivoque possible : si, avant le 20 mai, deux mille anarchistes ont fait parvenir à l'administration chacun 5 francs, le *Libertaire* continuera après cette date, de paraître quotidiennement ; si, au contraire, par ce moyen, 10.000 francs ne sont pas tombés, le 20 mai, dans sa caisse, le *Libertaire* quotidien aura vécu, sans espoir de retour, et ne vivotera plus qu'hebdomadairement.

Dans le cas où la première de ces deux hypothèses se réalisera, — et je persiste à croire qu'elle se réalisera, parce que je considère la seconde comme invraisemblable, — le *Libertaire* pourra poursuivre, en toute sécurité, sa parution quotidienne. Il sera alors débarrassé du souci écrasant de son budget à boucler. Il saura enfin qu'il peut compter sur une ressource sérieuse, stable et certaine pour combler son déficit mensuel. Il aura l'assurance précieuse que les deux mille souscripteurs, en envoyant leur première souscription, ont pris l'engagement formel de renouveler celle-ci chaque mois, automatiquement. Et les souscripteurs anarchistes, « engagés volontaires » dans l'équipe de renflouement du *Libertaire* quotidien, « feront leur temps », jusqu'au bout, sans désertion...

Louis DESCARSIN.

Sera-t-il facile et, surtout, possible ? Oui, je le crois, car c'est indispensable. Cinq francs par mois ne sont pas grand' chose. On soutiendra difficilement qu'il n'y a pas deux mille camarades pouvant faire entrer dans leurs dépenses courantes, sans même se priver, cette somme infime qui représente en tout et pour tout 1 fr. 25 par semaine, 3 sous et demi par jour.

C'est l'évidence même, dans ces conditions, que la vie du *Libertaire* quotidien dépend davantage d'une simple question de bonne volonté, que d'une question de sacrifice. Ce mot est vraiment trop grand pour un geste aussi bénin...

Et c'est pourtant cette pauvre petite chose de 3 sous et demi par jour versée par deux mille anarchistes qui peut faire subsister ou sombrer leur grand œuvre.

Avouez, les compagnons, que si cette malheureuse et lamentable petite chose était irréalisable, parce qu'elle est encore trop haute et trop grande pour être atteinte, avouez que nous serions alors de bien piétres anarchistes, pauvres non pas d'argent, mais d'esprit anarchiste, peut-être même d'esprit tout court.

Louis DESCARSIN.

Barbé et Content, qui ne sont pas des imbéciles et qui connaissent la sentimentalité des anars, se sont servis des emprisonnements pour frapper leurs premiers coups dans les théories libertaires.

La preuve qu'ils ne veulent pas s'en tenir là, Barbé nous la donne dans le dernier numéro du *Semeur* quand il écrit :

« Pour moi, il n'y a pas de dogmes antiparlementaires, antimilitaristes, antipatriotiques, antifascistes, il y a des questions antiparlementaires, antimilitaristes, etc., qui sont autant de cas d'espèces que nous devons analyser, employer, COMBATTRE, DETRUIRE selon les situations du moment. »

Non, il n'y a pas de dogmes de ceci ou de cela, mais il y a des principes auxquels on ne touche pas si on ne désire point que s'obscurcisse et s'éteigne la belle lumière de l'anarchie.

Qui est puni ?

Berlin, 7 mai. — *L'Ost Express* énumère les mesures que va prendre le gouvernement des Soviets en guise de représailles dans le conflit germano-russe :

1. — La Russie ne prendra pas part à l'exposition de Cologne ;

2. — La vente aux enchères des fourrures russes, à Leipzig, n'aura pas lieu ;

3. — Les filiales de la représentation commerciale à Hambourg et à Leipzig seront fermées ;

4. — La Russie ne créera pas de filiale à Kremnigberg comme elle avait l'intention de la faire ;

5. — La Russie n'expédiera plus de blé en Allemagne ;

6. — Les expéditions d'œufs de l'Ukraine ont été détournées sur l'Angleterre. Il en sera de même pour les autres expéditions.

7. — Enfin, les communications par téléphone de la représentation commerciale russe avec les firmes allemandes ne seront autorisées que de 11 heures à midi.

Bon ! Mais alors nous posons ces questions :

A qui ces représailles porteront-elles préjudice ? Si c'est au patronat et aux capitalistes allemands c'est donc que ces tractations commerciales et autres du gouvernement des Soviets leur étaient profitables.

Si ces représailles portent tout au prolétariat, et qu'il cherche surtout à approfondir les fondements théoriques de la société future, et qu'il groupait toujours les éléments sociaux laborieux autour des idées générales. Le syndicalisme révolutionnaire, lui, préoccupé avant tout de créer une puissante organisation des travailleurs, ne s'est pas borné à proclamer ses principes théoriques. Il les a transportés dans le domaine de la production et, adaptant l'idée abstraite à la situation économique concrète des classes ouvrières, il a formé les rangs des travailleurs appelés à prendre en main dans un délai imminent l'initiative d'une réorganisation cardinale de la production, et par conséquent de la société entière, sur les bases du self-government des classes ouvrières.

Ainsi l'anarchisme représente l'idéologie des classes laborieuses ; le syndicalisme révolutionnaire est un des moyens de réalisation de cette idéologie. Ceci posé, la place de l'anarchisme dans la lutte sociale des travailleurs ainsi que ses tâches pratiques immédiates, peuvent aisément être définies. L'anarchisme n'est point une force souriante et suffisante à elle-même, un système dominant les masses ; il est la lumière, le flambeau éclairant le but et les voies de leur lutte, il forme l'avant-garde de la pensée et de l'action révolutionnaire des masses. Son rôle consiste à marquer les points de repère de la société libre. Son devoir et sa tâche est d'organiser les forces de la classe ouvrière, de fixer et d'occuper ses positions révolutionnaires.

* *

L'anarchisme nie tout programme minimum. Non certes, parce qu'il veut l'anarchie immédiate, mais parce qu'au fond de tout programme minimum il y a le principe de l'asservissement des travailleurs.

L'anarchisme considère comme son but immédiat la révolution sociale renversant le régime capitaliste, et établissant la société non autoritaire des travailleurs. Mais ceci signifie-t-il qu'il prétend réaliser immédiatement la commune anarchiste, fondée sur le principe : chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins — et qu'il ne consent à rien moins que cela ? Point du tout. Rien n'est plus étranger à l'anarchisme qu'un pareil dogmatisme.

La commune anarchiste est le but des travailleurs, mais une longue voie épineuse et pleine de luttes les en sépare encore.

L'anarchisme s'en rend parfaitement compte, et c'est pourquoi une autre question le préoccupe tout autant, sinon plus : celle de l'indépendance du mouvement révolutionnaire des travailleurs, la question de la voie anarchiste de la lutte. L'attention principale de l'anarchisme, le gros de ses efforts est actuellement consacré moins à l'idéal lui-même qu'au mouvement révolutionnaire et à l'action créative des masses laborieuses. C'est bien là que réside aujourd'hui le véritable programme, le point de départ de l'anarchisme.

Le mot d'ordre selon lequel l'émancipation des travailleurs devra être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes est loin d'être un vain mot pour l'anarchisme : c'est pour lui une question de vie et de mort. Et par l'auto-libération des travailleurs, l'anarchisme entend non seulement la destruction du régime de servitude par le travail insurrectionnel, mais encore et surtout l'établissement de la société libre future par le travail insurrectionnel lui-même, d'après le schéma élaboré par lui-même, par le monde laborieux, au cours de la lutte.

Dans cette œuvre de réorganisation révolutionnaire, c'est le premier pas qui compte : l'émancipation des forces révolutionnaires des ouvriers et des paysans dès toute pression et influence étrangères.

Dès que les masses laborieuses auront rejeté le joug des systèmes étatistes qui les asservissent actuellement, et entreront résolument dans la voie de l'activité libre et de l'auto-direction, leur but principal — la communauté laborieuse libre — leur sera assuré.

Les formes et les détails de cette

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an.... 80 fr.	Un an.... 120 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 60 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 30 fr.
Chèque postal Lentente 556-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Méthode et rôle de l'Anarchisme dans la lutte sociale des Travailleurs

Nous avons exposé dans un précédent article les fondements de classe du bolchevisme et du syndicalisme révolutionnaire. Nous avons vu que ce sont deux courants sociaux opposés et hostiles. Quels sont les fondements de l'anarchisme ? Sont-ils de nature démocratique et dominatrice, comme ceux du socialisme, ou sont-ils pour base le principe du travail, comme le syndicalisme révolutionnaire ? La réponse à cette question s'ensuit de la théorie et de la pratique de l'anarchisme. L'anarchisme tend à éliminer tout pouvoir exercé sur les travailleurs et à organiser leur vie sur la base de l'indépendance sociale du travail et d'un entier self-government social et économique. L'histoire de la lutte et de la pensée révolutionnaire ne connaît pas un seul moment auquel l'anarchisme n'a approuvé et sanctionné le moins menaçant envers les travailleurs. En même temps, les idées anarchistes rassemblaient autour d'elles les éléments travailleurs par excellence, les paysans et les ouvriers qui sacrifiaient silencieusement leur liberté et leurs vies pour elles.

De cette façon, l'intransigeance farouche de l'anarchisme, tant dans son idéologie que dans sa tactique, ne signifie point du tout qu'il exige la réalisation immédiate et intégrale de l'anarchie, mais bien qu'il ne peut sous aucun prétexte renoncer à la condition préalable essentielle de son avènement, c'est-à-dire à la voie anarchiste de la lutte.

Faut-il considérer ceci comme des étapes, des périodes transitoires sur le chemin vers l'anarchie ?

Pas le moins du monde !

* *

La lutte des travailleurs contre les systèmes étatistes qui les asservissent est un processus intégral et ne pouvant être rompu chaînon par chaînon. Dès aujourd'hui elle pivote autour de l'aspiration des classes ouvrières à s'emparer des élites économiques et sociales. Tant que subsiste l'autorité étatiste, cette lutte ne saurait être interrompue pour un seul moment. Elle devra se décliner dans un sens ou dans l'autre. Toute trace, toute ombre de l'Etat, contient tous les éléments de la subjugation du travail. Et au contraire — aussitôt que les travailleurs auront atteint le premier degré de la liberté, et entrent de pied ferme dans le domaine de l'auto-direction — les Etats cesseront d'exister. Il ne peut donc être question d'un seul système de transition entre la situation actuelle des classes laborieuses et l'élimination de l'étatisme. La première victoire remportée par les masses ouvrières sur le système autoritaire sera l'élévation de la lumière, le flambeau éclairant le but et les voies de leur lutte, il forme l'avant-garde de la pensée et de l'action révolutionnaire des masses. Son rôle consiste à marquer les points de repère de la société libre. Son devoir et sa tâche est d'organiser les forces de la classe ouvrière, de fixer et d'occuper ses positions révolutionnaires.

L'anarchisme représente l'idéologie des classes laborieuses ; le syndicalisme révolutionnaire est un des moyens de réalisation de cette idéologie. Ceci posé, la place de l'anarchisme dans la lutte sociale des travailleurs ainsi que ses tâches pratiques immédiates, peuvent aisément être définies. L'anarchisme n'est point une force souriante et suffisante à elle-même, un système dominant les masses ; il est la lumière, le flambeau éclairant le but et les voies de leur lutte, il forme l'avant-garde de la pensée et de l'action révolutionnaire des masses. Son rôle consiste à marquer les points de repère de la société libre. Son devoir et sa tâche est d'organiser les forces de la classe ouvrière, de fixer et d'occuper ses positions révolutionnaires.

L'anarchisme nie tout programme minimum. Non certes, parce qu'il veut l'anarchie immédiate, mais parce qu'au fond de tout programme minimum il y a le principe de l'asservissement des travailleurs.

Certains anarchistes et syndicalistes révolutionnaires commettent l'erreur, — en se basant sur ce qu'il est impossible de passer directement du régime actuel à l'anarchie intégrale, — de croire qu'il devra y avoir entre ces deux moments — l'étatisme et l'anarchie — un système politique transitoire. Sans se ranger du côté du système politique connu sous la dénomination de « dictature du prolétariat », ils s'efforcent de trouver un autre système, et parlent d'une « dictature du travail », d'un « pouvoir du peuple ». En France, cette tendance est représentée par le groupe de Monmousseau. Elle se retrouve en Russie parmi quelques anarchos-syndicalistes appartenant au « Bureau de la Confédération des A. S. » qui préconisent l'idée d'une Confédération de Soviétiques politiques.

Il ne s'agit plus pour les travailleurs de s'emparer des positions du self-government (comme nous venons de le dire), mais de tout autre chose : à l'étatisme actuel on prétend en substituer un autre, conforme aux changements économiques et sociaux apportés par la révolution attendue. Il est parfaitement clair qu'il s'agit là d'une dangereuse déviation éloignée de l'anarchisme tout autant que du syndicalisme.

Le syndicalisme révolutionnaire et l'anarchisme se distinguent précisément parce qu'ils considèrent l'organisation sociale actuelle ayant tout comme un organisme économique et productif, dont le système politique n'est que le reflet. C'est pourquoi ils portent leur attention principale vers le domaine de la production et de l'économie, et non vers celui de la politique. C'est pourquoi ils luttent pour que les travailleurs mettent la main sur le mécanisme productif et économique. La conquête de ce mécanisme amènera automatiquement des formes de rapports sociaux désirables pour le monde du travail victorieux.

Jamais encore la question de la création d'un mécanisme politique plus acceptable ou admissible n'avait été posée dans le monde anarchiste et syndicaliste. Il a toujours été question de remettre aux travailleurs tout le système économique. Et il va de soi que cela ne saurait se faire que si la Révolution anéantissait et éliminait tous les organes de l'autorité et de l'Etat.

Le prolétariat révolutionnaire démontre que actuellement se sent assez fort pour accom-

DISCUTONS ENCORE

Mais continuons notre discussion. Les deux anciens camarades qui en ce moment blaignent l'agitation révolutionnaire et s'appretent à voter, dirigeaient — puisqu'ils appellent cela diriger — le mouvement anarchiste en 1919, avant, pendant et après les élections d'alors.

Les manifestations publiques à cette date se déroulaient, avec l'autorisation préfectorale, sur un terrain vague de la commune du Pré-Saint-Gervais. La foule n'avait non plus point brisé à cette époque les massives portes des prisons. L'anarchie était plus impatiemment attendue qu'aujourd'hui ; par beaucoup plus d'emprisonnés en tout cas. Et Barbé, Content ne firent point la croisade en faveur du bulletin de vote pour l'obtention de l'amnistie, oh, mais non ! Content fut même « candidat » antiparlementaire. Il signa une affiche qui avait pour titre :

VOTER, C'EST FAIRE
LE JEU DE LA REACTION

et qui disait entre autres choses : « Le Parti, c'est l'arme du Capitalisme. Députés et Ministres sont partie intégrante de ce régime et rien autre chose. Il n'y a pas deux façons d'être député ou ministre, il n'y en a qu'une toujours néfaste aux producteurs. »

Dans le *Libertaire* du 5 novembre, Content faisait insérer : « En ne votant pas vous manifesterez votre volonté de rompre avec les formes économiques, politiques et juridiques, désormais périses, d'un régime d'oppression, de mensonge et de haine, — par l'action positive, extra-parlementaire, la seule qui soit féconde, la seule qui soit rationnelle, vous affirmez supérieurement vos aspirations vers un idéal d'humanité libre, vers l'anarchie rédemptrice ! »

Barbé, lui, se situait aussi nettement.

Leon Werth, ayant eu la malencontreuse idée d'écrire, dans un numéro du *Journal du Peuple* de février 1919 un article commun sur Caillaux et notre ami Lecoin, Ruff et Barbé, détenus politiques à la Centrale de Clairvaux, protestèrent dans le *Libertaire* au nom de Lecoin qui ne pouvait le faire.

Ecoutons-les :

« Quant à la libération de Lecoin et celle de nos amis, nous espérons bien promptement l'arracher par des moyens dont ni eux ni nous n'eurons à nous sentir diminués. »

Pour ce qui est de l'amnistie, nous estimons qu'il n'y a qu'une bonne façon de l'obtenir : l'action des fractions saines du prolétariat, se solidarisant avec les victimes de la répression et l'imposant. »

Vous rendez-vous compte maintenant, tous les discutateurs, pourquoi nous ne voulons, tout d'abord, ni perdre notre temps ni encombrer les colonnes de ce journal à réfuter les insanités d'ex-compagnons qui brûlent aujourd'hui sans vergogne ce qu'ils adorent hier, et cela sans la moindre raison, puisque la situation des emprisonnés avant les élections de 1919 était au moins aussi douloureuse qu'elle l'est avant celles de cette année !

Mais Barbé, Content et Cie semblent avoir un but : détruire ce qui fait la raison de notre anarchisme.

On ne sait pourquoi, mais peut-être un jour l'apprendrons-nous.

CENT DÉTENUS font la grève de la faim

On sait que depuis quelque temps, une politique de sauvage réaction sévit dans la Région.

Les troupes ont quelquefois fraternisé avec les ouvriers rhénans, et les soldats d'occupation sont les de jouer le rôle de chiens de garde.

En gagnant de-ci de-là...

LES TABLETTES (de Saint-Raphaël, Var) que dirigent Ph. de Magnoux, viennent d'adopter un nouveau format en même temps qu'une nouvelle manière de présentation typographique et intellectuelle qui en tout l'une de nos meilleures revues de province. Au sommaire de février-mars citons deux pages de Renée Dunan sur *Casanova*; nous sommes avec L. Barbedette pour applaudir à *La Cité fraternelle*; une curieuse étude sur la *Balade Allemagne*; la fin du roman beauceron et humoristique de René Leu, *Tidrophile*; *L'Oncle Léon*, une nouvelle de Ed. Michel; des chroniques sur les Lettres allemandes, hollandaises; des critiques littéraires de Ph. de Magnoux; Willy, Hélène Saurel, Andrée Stern; des poèmes, notes régionalistes, etc.

LES PRIMAIRES nous donnent toujours d'excellentes livraisons littéraires en même temps qu'éducatives celle de mars publie *Fraternité Universitaire*, par L. Bartedette et Camille Belliard, musique de A. Gravier; les bien jolies *Chansons de Printemps et d'Automne*, écrits par Philéas Lebesgue, le poète paysan que Maurice Boucher reproduit en partie tout en les analysant; Paul Lebuis étudie *Renan et l'âme populaire bretonne*, le philosophe de Trégueur, y dit-il, « fils de Bretagne, incarnation de l'âme bretonne, est là pour nous montrer notre devoir. Nous n'avons pas à attaquer les religions. Pratiquement, elles paraissent puissantes encore; philosophiquement elles se meurent... »

Ceci est vrai, du reste, les vrais chrétiens anticléricaux le démontrent, à juste titre. Mais qu'importe aux parasites de l'Eglise, pourvu que le cléricalisme demeure! A grand renfort de réclame et d'oeuvres diversement charitables et agréables, les prêtres recueillent un nombreux public qui va vers eux par intérêt personnel, par tradition ou j'enfichisme, bien plutôt que par pure croyance. Comme aux politiciens de toutes couleurs, il faut beaucoup de gênes aux professionnels des religions, cela leur est parfaitement indifférent qu'ils soient des adeptes du vrai Christ ou non; au contraire, moins ils sont chrétiens, cela leur convient mieux. Le jour où les églises seront désertées ou presque, ce jour-là, seulement, il y aura un vrai progrès de réalisée.

D'ici là... les critiques de Camille Belliard sont toujours d'un égal intérêt; A.-M. Gossez nous initie à la vie artistique et littéraire des provinces; enfin, des carnets quelques pédagogiques, des poèmes, des dessins, etc.; *Le Cambébert*, récit humoristique et réaliste, par Jean Gaumont et Camille Cé.

LA PENSÉE DE PHILÉAS LEBESQUE (Edition de la Maison des Jeunes, 1, rue Désirée, Paris. Une plaquette à deux francs). — C'est toute la vie et toute l'œuvre de ce paysan rempli d'intellectualisme que nous raconte l'auteur A.-M. Gossez, en ces pages si intéressantes. Elles nous font connaître intimement cet homme qui possède plusieurs cordes à son arc, pourrait-on dire. En effet, il est paysan, laborleur, linguiste éminent, poète, romancier, penseur, savant... Quelle belle existence, si remplie, que celle de Philéas Lebesgue, prodigieuse de savoir et de travail!

A.-M. Gossez analyse ses travaux littéraires et scientifiques, en reproduit certains passages, afin de donner au lecteur, avec précision, toute la pensée de l'auteur de *Au delà des Grammaires*, du romancier d'*Outre-Terre*, du poète des *Servitudes*, et de bien d'autres écrits si personnels du maire (car ce paysan écrivain est encore maire de son village) de La Neuville-Vault, petite localité située dans l'Oise.

A.-M. Gossez a tien rendu, semble-t-il, toute la pensée profonde du puissant écrivain qu'est Philéas Lebesgue.

COMMUNISME ET SPIRITUALISME. — *L'Idée Communiste*, par F. Jollivet-Castelot (Edition de *La Rose-Croix* (19, rue Saint-Jean, Douai, Nord, 2 fr.). — C'est une forte brochure, déjà parue, mais revue et considérablement augmentée. Une intéressante préface de Han Ryner ouvre ce recueil où certains seront peut-être surpris de trouver cette affirmation qui n'est point sans logique : « Car il est absurde de choisir entre le Communisme et l'Individualisme. Chacun d'eux a besoin de l'autre, et la vie véritable marchera sur ses deux jambes. Sacrifier l'un c'est détruire l'autre. Comme arracher mon cœur de ma poitrine serait supprimer la vie de ma tête. Comme me couper la tête suffirait — et facilement si j'ose cette plaisirnante facette — à empêcher mon cœur de battre longtemps encore. L'usage établira la souple et changeante harmonie de l'individualisme et du communisme, comme l'usage de mes organes rythme leurs fonctions alternantes. On peut, en attendant, rêver cette harmonie de plus d'une façon. »

Et j'ajouterais : Ce sont aussi les aspirations des communistes libertaires qui sont, en même temps, des individualistes. Donc, en ce petit volume, F. Jollivet-Castelot expose l'idée Communiste entrevue à travers l'idée spiritualiste : Bien entendu, dans ce système communiste, les individus sont heureux à tous points de vue, les iniquités étant enfin disparues à tout jamais, l'équité règne même pour les individualistes et autres réfractaires libertaires, du moins je veux l'espérer, quoique ce ne soit pas bien certain étant donné l'exemple actuel des autorités tschechovites de Russie qui persécutent et assassinent (à l'instar des gouvernements bourgeois!) les socialistes, syndicalistes et anarchistes de chez eux. C'est bien la Russie rouge... de sang, hélas! Il est vrai que Jollivet-Castelot accepte plutôt à contre-cœur les moyens révolutionnaires pour réaliser l'idée communiste, ne les admettant que comme un mal nécessaire mais provisoire, partisan surtout d'une éducation consciente, au préférable, dans les meilleurs dits communistes.

Nos sympathies, à nous autres lecteurs et rédacteurs de ce journal, vont au communisme libertaire, et non pas au communisme autoritaire de la dictature du Proletariat.

Quoi qu'il en soit, la thèse présentée est d'un réel intérêt, et la situation des Eglises officielles, amies de tous les gouvernements, y est nettement précisée.

De même, la symbolique figure du vrai Christ apparaît comme l'ultime Rédemption sociale, absolument dégagée de tout céromonial cultuel.

De plus, l'auteur, fervent apôtre de Fourier, spiritualiste et scientifique averti, a écrit un *Précis de l'Histoire des Religions*, une utilité incontestable pour celui qui veut s'éduquer, suivi par d'autres chapitres d'un intérêt égal : le « Role social de

l'Eglise à travers les Ages », les « Grands Faits du Spiritualisme », celui-ci consacré aux apparitions matérialisées, force spirituelle encore mal définie parce qu'encore mystérieuse; un autre chapitre à étudier c'est le « Socialisme Fourieriste » ou *Syndrachisme*, utopie, curieuse, rêvée par Charles Fourier.

Comme on le voit par ces notes résumées, F. Jollivet-Castelot a fait la œuvre sincère d'historien, de sociologue, d'éducateur en un mot.

Si tous les communistes autoritaires se pénétraient de l'esprit de cette œuvre de vulgarisation écrite exprès pour eux, il est certain qu'ils s'amélioreraient, et deviendraient quelque peu conscients, surtout en abandonnant leurs erreurs politiques et leur allure de fanatiques qui les distinguent actuellement. Espérons-le, sans y croire.

L'INTEGRALE. — Une œuvre de colonisation vers des fins idéales de bonheur social et moral semble être l'« Intégrale » qui a grand besoin d'aide financière et matérielle. Demander le dernier bulletin, rendant compte de l'œuvre en projet, à V. Coissac à Puch (Lot-et-Garonne).

Henri ZISLY.

Elections législatives 1924 (3^e secteur)

Grande Réunion Publique et Contradictoire

Préau de l'Ecole : 5, rue Madame (6^e)

LES BIENFAITS DU PARLEMENT

Orateurs : TAUPIN — ROUAUX — BONVALET

Etre ou ne pas être ?

LA RELIGION

Religion : Le mot nous entraîne, aussitôt que prononcé, dans un gouffre de dialectique quand ce n'est pas de sophisme.

Pour les uns, la religion est la force du monde, pour les autres, l'instrument certain de ses malheurs, pour d'autres encore une institution où l'intérêt de l'humanité est subordonné à celui de ses prêtres, et enfin une dernière catégorie née complètement son existence, au point de vue saecordial.

Pour moi elle est une vocation manquée, ou plutôt un but non atteint.

Il est des esprits simples, et le mien est du nombre, lesquels, pour croire avec toute la sincérité désirée, ont besoin d'un appari de vertu et de renoncement qui ne dément jamais. Ils comprennent mal entre autres les après débats qui ont précédé et suivi la signature du Concordat, ils comprennent encore moins les luttes d'intérêts et d'ambition qui fomentent au sein de l'Eglise, et ne comprennent plus du tout qu'on n'a pas seulement la pudeur de jeter un voile sur tout ce qui est tant à même de discréder la Religion.

Ces mêmes esprits simples ne sont pas sans savoir malgré tout, que les prêtres qui ne sont que des hommes, ont des besoins comme tout ce qui vit ici-bas, mais ce qu'ils ne saisissent pas, et moi non plus, c'est de voir l'Eglise d'où tombent les admirables enseignements de bonté, de justice, d'amour et de désintéressement, abriter les dissensions de toute nature.

L'Eglise qui nous enseigne la patience, et qui en témoigne si peu, a bien d'autre marcel en tête que de conduire les hommes au salut : elle s'occupe de sauvegarder sa puissance, non sacerdotale, mais politique, non son ascendant apostolique sur les âmes, mais son action de force sur les esprits.

Il est hors de doute que le Clergé en agissant ainsi augmente sa valeur sociale, voire financière, mais où va sa valeur morale? Il semble que l'Eglise perde son prestige, aux yeux des esprits simples, en devenant un simple parti politique parmi les autres. Dira-ton bientôt le Clergé, comme on dit le Communisme ou la Réaction? Ce n'est pas impossible.

Tout cela constitue un réel danger, non pour les peuples mais pour la Religion elle-même. En effet, que deviendrait-elle si tous les hommes s'imprégnent de la théorie théosophique?

Qui conçoit croire que son âme, étant un relais du monde divin, peut communiquer directement avec lui, n'aura que faire de l'empêcher de voir l'Eglise d'où tombent les admirables enseignements de bonté, de justice, d'amour et de désintéressement, abriter les dissensions de toute nature.

Naturellement, Poincaré a répondu. Il a commencé par dire qu'il « s'acquittait d'une dette de reconnaissance ». Sa harangue a porté sur les traités commerciaux avec les autres pays, ce qui est une source inépuisable de profits pour nos mercantils. Et il termina par la rengaine de la Ruhr.

La morale qui se dégage de cette assemblée, c'est que profitent et gouvernent sont bien d'accord pour exploiter les producteurs et rançonner les consommateurs.

Au lieu d'appliquer les « mots d'ordre » insensés de Moscou, il conviendrait peut-être mieux de surveiller de près nos ennemis de classe. Il y a des devoirs révolutionnaires qui s'imposent par l'évidence, sans qu'ils soit besoin, pour les découvrir, de lunettes moscovites, d'ukases, de rumeurs.

La Révolution se fera complètement, non pas avec des dictateurs et des laquais, mais avec des militants informés, courageux, désintéressés, qui comprennent la solidarité internationale autrement que par le servisme.

Et maintenant un mot : si je n'admetts que la suprématie politique, attendu que rien dans le Gouvernement n'est assuré de la stabilité qui fait seule la force, j'admetts encore moins la suprématie religieuse, puisque l'Eglise est une carrière comme le métier des armes, comme le travail manuel.

En effet, qui ne se rappelle la coutume des grandes Maisons françaises ? L'ainé des enfants devait embrasser la carrière militaire et le second entrer dans les Ordres, quel que fût leur goût respectifs, et ainsi, un tel qui révait les lauriers et la gloire parmi le fracas des batailles, psalmofiait des prières et élevait en l'air le ciborie de la paix, de ces mêmes mains qui auraient voulu brandir le glaive.

Aussi, je le proclame : Si la Religion existe, elle ne peut exister que dans le cœur de chacun, et non dans les spectacles religieux.

Néanmoins, comme je désire conserver en tout la plus grande impartialité, je reconnais que c'est par l'apparté de sa mise en scène que l'Eglise maintient son influence dans les esprits simples. Mais les autres?

Les autres condamnent précisément cette mise en scène qui dément par sa splendeur, l'humilité préconisée par les prêtres.

Il me faut donc m'en tenir à mon point de vue : L'Eglise a toujours existé, mais elle pourra disparaître sans que l'ordre social en soit beaucoup troublé.

Un temps pas encore très loin de la monarchie et de la tyrannie, on n'entrevoit même pas comme possible, la révolte de la liberté contre l'oppression et pourtant nous avons abattu la Bastille.

Conclusion : la préhistoire et l'histoire, Progrès matériel et progrès moral. La vraie civilisation.

Grande Balade Champêtre à CHELLES-GOURNAY

Renée D'AXEL.

Les Chambres de Commerce

Les militants révolutionnaires ne se préoccupent pas assez des Chambres de commerce. En dehors d'un horizon syndical, quelquefois allongé capricieusement de coopération timide et de politique indigente, de prétexte science et de littérature discutable, nous ne connaissons pas grand' chose. Les laboratoires voisins nous commandent, et nous les ignorons comme des arcanes impénétrables.

Les Chambres de commerce, qu'il ne faut pas confondre avec les tribunaux du même nom, ne sont pas seulement des groupes de commerçants qui occupent de leurs petites affaires. Ce sont surtout des syndicats puissants qui contrôlent la production et la consommation ; ce sont les régulateurs de la vie économique au profit des classes possédantes ; ce sont les meilleurs éléments d'information et de documentation d'un port, d'une ville, d'un pays, du monde. Les camarades voisins nous commandent, et nous les ignorons comme des arcanes impénétrables.

Cela pour fêter le 495^e anniversaire de la délivrance d'Orléans, où, avec une mise en scène grandiose et le concours de la fine fleur des prélates chamarres, après qu'un cortège militaire « avec musique, fanfares et flammes » eût parcouru la ville, le maire a remis au monseigneur de l'endroit l'étendard de la Pucelle.

Cela pour déclarer la guerre à l'Anarchie, à la mort, pour faire faire une sainte. Il y a bien des méchantes langues, des esprits mal faits, qui disent que rien ne prouve que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques dont ils s'accoutreraient, autrement balancées que nous autres, une verte inutile, et qu'elle n'a pas plus droit au titre de pucelle que l'une ou l'autre des garçonne de notre époque.

« C'était dans l'ordre des choses. On plaît à certains de dire que Jeanne ait conservé, au milieu des hommes d'armes d'alors qui étaient des guerriers, si j'en juge par les carapaces métalliques

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

La France, pour s'approvisionner en matières premières, dans son industrie cotonnière, par exemple, dépense environ un milliard et demi chez quelques puissances étrangères. Et cela nous permet de constater une fois de plus l'industrie extraordinaire des dirigeants. Personnellement, il nous est bien égal de savoir que l'argent des contribuables est gaspillé d'une façon ou d'une autre. Mais il est toujours plaisant de marquer des points.

Les nationalistes, qui sont si fiers des colonies de la France, montrent à quel point ils sont capables de s'en servir. Prenons l'exemple de l'industrie cotonnière. L'Afrique occidentale française n'apporte à la métropole qu'un concours à peu près négligeable en ce qui concerne son approvisionnement en coton. Dans ce groupe de colonies, les indigènes ne cultivent guère le précieux textile que dans la limite de leurs besoins, et les exportations de coton de l'Afrique occidentale française en 1923 ne se sont élevées qu'à 1.200 tonnes. Le manque de méthode de coordination et d'esprit de suite qui s'est manifesté dans les efforts tentés depuis un quart de siècle dans le domaine de l'expérimentation cotonnière au Soudan, a été jusqu'à ce jour la cause principale de la mediocrité et de la stagnation de la production du coton dans l'hinterland soudanais.

C'est cette incurie et ce manque de méthode qui font que la France doit avoir recours continuellement à l'"étranger".

Partisans de la mise en esclavage des colonies, les nationalistes ne sont même pas capables d'en tirer profit !...

LA GUADELOUPE

UN ATTENTAT

Basse-Terre, 8 mai. — À La Guadeloupe, le 7 mai, à une heure du matin, une bombe a éclaté dans l'Hôtel du Gouvernement, à proximité du cabinet du gouverneur, M. Jocelyn Robert, ne causant que des dégâts matériels.

Cet attentat avait été soigneusement préparé. Les fils téléphoniques reliant l'hôtel du Gouvernement, à Basse-Terre, avaient été coupés, afin d'empêcher toutes communications rapides avec la gendarmerie.

Les renseignements manquent.

EGYPTE

LES FOUILLES

Rome, 8 mai. — Le professeur Sciaipello, directeur de la mission archéologique italienne en Egypte, a rapporté de ses fouilles dans la haute Egypte des peintures murales trouvées dans des tombes datant de la période de la sixième à la onzième dynasties, beaucoup plus anciennes que le tombeau de Tout-Ank-Amon. Par un procédé spécial, ces peintures ont pu être aménées intactes en Italie.

INDES

LE CHOLERA

Calcutta, 8 mai. — L'épidémie de choléra continue à s'étendre aux Indes, dans le district de Champaran. Il y a eu la semaine dernière plus de mille morts.

ESPAGNE

LE GARROT NE CHOMERA PAS

Madrid, 8 mai. — Le conseil de guerre, jugeant les illégislatives de l'express d'Andalousie, a rendu le verdict suivant :

Navarrete, Pequeras et Sanchez, ont été condamnés à mort.

Leur ami Donday a été condamné à 14 ans de prison.

Trois femmes qui avaient été inculpées ont été acquittées.

Le mode d'exécution des trois condamnés à mort sera le garrot.

La sentence sera exécutée à très bref délai, annoncent les agences. Ainsi il aura suffi de quelques semaines pour arrêter au hasard quelques illégislatives, les condamner à mort et les exécuter ! C'est le capital aux abois qui se défend...

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 9 MAI 1924. — N° 30.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE XV

Et, tandis qu'il s'étonnait et hésitait encore, des traits enchantés sortaient comme d'un léger nuage, de beaux cils sombres se levaient lentement sur des yeux dont le regard vainqueur s'enfonçait dans son âme, et de gracieuses épaules, des épaules de jeune reine, sortaient trésonnantes des ténèbres parfumées...

Le matin, Litvinof prit enfin une résolution. Il décida qu'il irait le même jour à la rencontre de Tatiana, que, dans une dernière entrevue avec Irène, il lui dirait, si cela ne se pouvait autrement, toute la vérité, et ne la reverrait plus jamais.

Il rangea et emballa ses affaires, attendit le milieu du jour, et sortit.

Mais à la vue de ses jalouses à demi closes, le cœur lui manqua ; il n'eut pas le courage de franchir le seuil de l'hôtel, et fit quelques tours dans l'allée de Lichtenthal.

J'ai l'honneur de présenter mes hommages à M. Litvinof, dit tout à coup une voix rafleuse du sommet d'un élégant doigt.

Litvinof leva les yeux, et vit le général Ratmiroff juché à côté du prince M., sportman émérite.

Le prince conduisait ; le général se pen-

ANGLETERRE

LES FEMMES INVENTEURS

Londres, 8 mai. — Des brevets d'invention ont été accordés à 466 femmes, au cours de l'année 1923, ce qui indique une progression de 80 en comparaison de l'année précédente.

Les demandes de brevets ont atteint le chiffre de 32.621, soit 2.873 de moins qu'en 1922.

UN CHIEN DANS UN CERCUEIL

Londres, 8 mai. — Un charretier qui procéda ce matin au chargement de son cercueil à un tas de gravats, mit à jour un cercueil. Le brave homme courut immédiatement avertir la police et quelques minutes après six détectives étaient sur les lieux. Devant une haie de curieux plus ou moins émus et dont certains émettaient déjà l'opinion qu'on se trouvait en présence d'une nouvelle victime du « Landru » d'Eastbourne, on procéda à l'ouverture du cercueil. Celui-ci ne contenait que le cadavre d'un chien de grande taille.

ON REPARTE DU TUNNEL SOUS LA MANCHE

Londres, 8 mai. — Le rédacteur politique du « Daily Herald » annonce que le Gouvernement a l'intention d'atténuer la crise du chômage par l'installation de centrales électriques et la construction du tunnel sous la Manche.

GE QUE LA PESTE BOVINE A GOUTÉ

Londres, 8 mai. — Suivant une déclaration du ministre de l'Agriculture de Grande-Bretagne, 3.060 cas de peste bovine ont été signalés au cours de la période allant du 27 août 1923 au 1er mai 1924. L'épidémie a coûté 3.188.250 livres au pays.

ETATS-UNIS

DOCKS INCENDIES

San-Francisco, 8 mai. — Un incendie a éclaté dans les docks de Sacramento. Les dégâts s'élèvent à plus de 400.000 dollars.

DANEMARK

UN VOYAGE REMARQUABLE

Copenhague, 8 mai. — Trois employés de la Great Northern Railway Co. sont arrivés dans cette ville hier venant de Shanghai, après un voyage remarquable de quarante mois. Au début de ce voyage, dix hommes appartenant tous à la dite compagnie, quittèrent Shanghai le 27 février 1923 à bord d'un bateau à deux masts, de 27 tonneaux, mû par un moteur de 10 chevaux. Ils furent attaqués par des pirates chinois. Ils allèrent à Manille, à Bornéo et à Java où trois hommes quittèrent le bateau. Les autres continuèrent jusqu'aux îles Coco et à la mi-entre treize jours à traverser l'Océan Indien, touchèrent Cape Town, Sainte-Hélène, Sierra Leone, Las Palmas et les îles Canaries d'où ils allèrent directement jusqu'à Copenhague, après une traversée très pénible de 27 jours. Ils ont parcouru en tout 16.000 milles ayant passé 7 mois en mer et 7 mois sur terre.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

FIN DE LA GREVE GENERALE

Buenos-Ayres, 8 mai. — Le gouvernement ayant ordonné la mise en liberté des grévistes arrêtés il y a quelques jours, les dirigeants des syndicats ouvriers ont recommandé à leurs adhérents de reprendre immédiatement le travail.

D'autre part, le gouvernement aurait promis de modifier la loi sur les pensions qui provoqua la grève générale.

Elections législatives 1924 (2^e secteur)

Ce soir, à 20 h. 30
Préau d'Ecole : 9, rue des Panoyaux

RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire

Ordre du jour :

NOTRE ANTIPARLEMENTARISME

Orateurs : Taupin, Rouaux, Loréal, Colomer

En lisant les autres...

Vérités sur vérités

Le 11 mai approche, et les partis, pour triompher l'un de l'autre, ne s'espargnent pas les plus cruelles vérités. Chacun s'efforce à mettre en lumière les dessous de son adversaire et de faire connaître les bas-sesses de son concurrent. Chacun s'essaie à disqualifier son voisin.

Dans l'Ère nouvelle, M. Georges Ponson écrit :

Le Bloc national, c'est la guerre.

Un imbecile de matamore débarqua aragonin de son état, n'a-t-il pas dit, l'autre jour, devant un monument aux morts :

Il nous faut notre revanche !

Notre victoire n'est pas complète. C'est sous les titres de Berlin, « Unter den Linden », que nous arroserons notre défi triomphé en vidant une chope de bière mousseuse, à la santé des Anglais. Ainsi parlait l'homme, bête à coup sûr, de la bêtise courante du Bloc national.

Si les flots d'arsenale reviennent au Palais-Bourbon et si les nationalistes allemands ont le dessus au Reichstag, sac au dos, Dumonet,

Nous possérons bien à nous 2.004 officiers généraux et supérieurs (et comment de plus qu'en 1914).

Jamais le commerce des galons d'or ne fut plus prospère. Dans le ciel du Bloc national, l'ami Maginot a rallumé toutes les étoiles que René Viviani avait éteintes.

Ces remarques sont assez justes. Mais, de son côté, le Bloc national ne se prive pas de faire connaître toutes les petites lâchetés du Bloc des Gauches et de ses représentants.

Et ce sont là querelles qui ne manquent pas d'intérêt pour le philosophe...

Le respect de l'art

A la suite de certains incidents, M. Paul Niveix est allé trouver certains artistes et leur a demandé leur avis : faisaient-ils de l'art ou du métier ? devaient-ils accepter, les yeux fermés, toute interprétation ?

Comedia publie la réponse de la belle aristocrate qu'est Mme Vera Sergine :

— M. Roussel m'avait demandé de jouer un rôle dans l'*"Étoile au front"*. J'ai lu son manuscrit. J'ai refusé.

Les comédiens doivent avant tout avoir le respect de leur art. Lorsqu'ils ont la nette perception que la pièce pour laquelle on sollicite leur concours est indéfendable, ils se doivent de refuser cette proposition, même si celle-ci est magnifique. C'est une question de dignité.

Mme Vera Sergine a indiscutablement raison.

Un beau plaidoyer pour une piteuse cause

Dans Paris-Soir, Séverine fait, avec talent et finesse, un plaidoyer auquel on voudrait d'autres fins que des fins électorales.

Tout d'abord, Séverine fait un tableau exact du métier de politicien :

Un siège de député ? La belle affaire ! Qui n'a pas été député, parmi les politiciens d'aujourd'hui ? Et la joie d'être le premier de sa classe, de lire ou de prononcer son « devoir » à la tribune, vaut-il la somme colossale d'embûches, de responsabilités, de chicanes dont on paie cette illustre satisfaction ?

Un porc-épic de ministre ? Qui n'a pas été ministre, à tour de rôle, depuis cinquante ans ? Et je mets au défi le plus renseigné parlementaire de nommer sans défaillance de mémoire les membres des cabinets successifs seulement depuis 1914.

Mais voici que, après une habile transition, elle entreprend l'éloge dithyrambique de M. Lucien Le Foyer, pour qui elle veut ce titre : député de la paix. C'est certainement là excellente propagande pour M. Le Foyer.

Mais nous lisons ces lignes avec tristesse, Séverine — qui sait d'ailleurs le faire sans qu'on le lui demande — pourrait employer son talent et sa plume à plus urgentes besognes et laisser la foire électorale se dérouler toute seule. Quant à M. Lucien Le Foyer, que, confiant dans la parole de Séverine, nous voulions bien accepter pour un homme de bonne foi, il aurait, lui aussi, de plus pressants devoirs, s'il voulait rayer son nom des listes fumisticopoliticiennes...

Mais voici que, après une habile transition, elle entreprend l'éloge dithyrambique de M. Lucien Le Foyer, pour qui elle veut ce titre : député de la paix. C'est certainement là excellente propagande pour M. Le Foyer.

Mais nous lisons ces lignes avec tristesse, Séverine — qui sait d'ailleurs le faire sans qu'on le lui demande — pourrait employer son talent et sa plume à plus urgentes besognes et laisser la foire électorale se dérouler toute seule. Quant à M. Lucien Le Foyer, que, confiant dans la parole de Séverine, nous voulions bien accepter pour un homme de bonne foi, il aurait, lui aussi, de plus pressants devoirs, s'il voulait rayer son nom des listes fumisticopoliticiennes...

Oui, sans doute, mais...

Dans le Peuple, M. Jean Ziska se moque des nouveaux riches :

En principe, je n'aime pas les gens qui se lamentent. Je n'aime pas non plus les envieux. Les lamentations sont incompatibles avec la dignité, et l'envie, toujours mauvaise conseillère, comporte presque toujours l'agrégeur qui déforme à la fois le visage et l'âme.

Correction... ELECTORALE

Le Mans, 8 mai. — Hier soir, à la sortie d'une réunion publique à Beaumont-sur-Sarthe, M. de Rougé, député sortant, candidat sur la liste d'Entente républicaine, a reçu un coup de pied porté par un électeur nom satisfait. M. de Rougé conservera, dans les parties les plus charmantes de son individu, un souvenir cuisant de sa propagande électorale...

Après Paris, c'est Moscou. Après avoir été débarqué le 19 mars par le Comité Directeur du Parti communiste français, le super-bolchevik Souvarine est blâmé le 5 mai par l'Exécutif de l'Internationale Communiste, avec, en plus, le lâchage du délégué français Amédée Dunois.

Voici l'ukase :

L'Exécutif désapprouve le camarade Souvarine pour les actes d'indiscipline qu'il a commis et que le C. D. eu raison de réprimer ; il estime qu'en s'obstinant, le camarade Souvarine serait entraîné à tirer répétées fautes.

Voilà donc Souvarine traité comme un vulgaire Frossard.

Et comme c'est Moscou qui finance Souvarine à tort.

Abonnez-vous

au "Libertaire"

Mais j'aime et j'adore les coeurs trempés d'une philosophie sincère dans lesquels fleurit l'ironie et qui, heureux de leur sort par comparaison avec de plus misérables qu'eux-mêmes, n'ont pour le luxe qui s'étale ou qui passe que des paroles d'indifférence ou de malice.

Ce n'est pas de la résignation ; c'est de la force d'âme et c'est un signe de supériorité incontestable.

Je m'étais arrêté hier au soir devant les marches de l'Opéra. On allait jouer « Parsifal », et des automobiles somptueuses déversaient, sur le terre-plein, le « Tout-Paris » d'aujourd'hui.

Pris de moi, deux jeunes filles qui venaient de quitter l'atelier, ouvraient des yeux rieurs et narraient des réflexions pittoresques et moquaises changeant de couleur qui arrivait.

Promises à saisir le détail ridicule par où se signalaient les nouveaux vêtements qui peuplaient maintenant nos théâtres, elles leur décochaient entre haut et bas un trait piquant.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

A LA FAMILLE "NOUVELLE"

Une saleté des communistes

Il est difficile de qualifier autrement l'attitude que viennent de prendre les communistes dévoyés à l'égard d'un vieux fondateur de la coopérative, le camarade Guével.

Voici la lettre inconcevable qu'il a reçue :

Paris, le 2 mai 1924.

Monsieur Guével,
67, rue Fazilleau,
Levallois-Perret (Seine).

Monsieur,

Nous avons le regret de vous aviser que le Conseil d'Administration a décidé de vous retirer l'autorisation qu'il vous avait donnée d'occuper une chambre dans notre magasin de la rue Fazilleau, 67, à Levallois.

Nous vous prions, en conséquence, d'avoir à libérer les lieux d'ici au 15 mai prochain.

Veuillez agréer, monsieur, nos salutations

Le délégué du Conseil :

GUILLON.

Or, Guével est entré à la « Famille Nouvelle » en 1904, alors qu'ils étaient inconnus ceux qui lui font actuellement une si vilaine guerre.

Contrairement aux rongeurs qui ont envahi le mouvement ouvrier depuis quelque temps, Guével n'est pas venu à la coopérative pour en vivre ou en profiter, mais pour l'aider. Il avanza, avec le gérant, l'argent nécessaire pour lancer le restaurant coopératif de la rue de Flandre. A eux deux, avec leurs modestes économies de travailleurs, ils achèteront les premières marchandises et furent les fournisseurs des premiers repas servis.

En 1913, les charbons étaient en grève. Henriet, alors administrateur, refusa à ses camarades en grève de leur fournir la viande au prix d'achat. Le bon cœur de Guével fut ému. Il ne voulut pas que des ouvriers en lutte contre le patronat soient traités dans une coopérative communiste comme des parents pauvres et déaignés à qui l'on sert seulement une pâture au bout de la table. Avec ses deniers, Guével alla chercher de la viande, la fit cuire et la servit lui-même aux grévistes, donnant ainsi une grande leçon de solidarité au seigneur Henriet.

Cette affaire eut d'ailleurs son dénouement à l'assemblée qui suivit. Henriet fut radié de la « Famille Nouvelle » pour plusieurs motifs, dont le principal était son inqualifiable attitude contre les charbons en grève.

Il fallut la guerre et toutes les déviations et aberrations qu'elle entraîna pour que Henriet se réintroduise par surprise dans une coopérative dont il était et est encore indigne.

Aujourd'hui, le mauvais Henriet, par l'intermédiaire de l'homme de paille Guillotin, veut chasser le bon Guével. Il en sera pour une honte de plus, le nouveau et régulier Conseil ayant décidé de prendre fait et cause pour la victime. Les frelons n'ont ni le droit ni la possibilité de chasser une abeille de la ruche coopérative.

Le Parti s'en lave les mains

L'Humanité d'hier est comme le juge d'instruction Girard, assez embarrassé. Elle se borne à donner comme information judiciaire l'acte anticommuniste accompli par les faux frères Guillotin, Henriet, Payré, Michelot, Clain et Cie.

N'oublierez pas que nous sommes en période électorale et que le journal des masses ne veut pas effrayer sa clientèle. Nous ne sommes pas dupes des gens de Moscou. Eux qui admettent le gouvernement, la tcheka, l'armée et la répression en Russie contre les révolutionnaires et qui cherchent à implanter ces mesures bourgeoisées par ailleurs, ne doivent pas non plus faire la fine bouche quand leurs condisciples mettent en branle contre des ouvriers l'appareil judiciaire de Poincaré !

D'autre part, la même Humanité, s'adressant « aux militants du Parti », fait état de la circulaire adressée il y a quelques jours à la direction du parti et à des militants par un groupe de sociétaires de la « Famille Nouvelle ». L'Humanité déclare :

Nous rappelons que les commissions coopératives ont pour but d'étudier les questions de principe qui se posent dans les diverses organisations auxquelles les membres du Parti appartiennent. En aucun cas, aucun organisme du Parti ne doit s'immiscer dans le fonctionnement des organisations extérieures.

Le conflit auquel il est fait allusion sera solutionné par les sociétaires de la Famille en dehors de toute intervention directe ou indirecte du Parti.

C'est une façon comme une autre d'équivoyer les responsabilités ou de les détourner, au moins pendant un certain temps, vis-à-vis des électeurs. Le P. C. veut s'emparer des coopératives comme des syndicats, mais il n'ose pas dire. Les agissements anticommunistes de l'équipe Henriet font du tort au recrutement des voix ouvrières payannes.

Puisque le Parti ne désavoue pas publiquement ceux de ses membres qui ravagent la « Famille Nouvelle », c'est que ces derniers agissent par ordre de leur parti. Nous nous en doutons un peu, nous qui savons que les « commissions coopératives » sont comme les « commissions syndicales ». En fait d'étudier les questions de principes », c'est surtout la direction et la caisse des organisations ouvrières qui sont visées. Nos « purs » ne viennent-ils pas de démontrer dans le conflit de la Verrerie Ouvrière d'Albi que leurs « principes » vis-à-vis des ouvriers verriers étaient les mêmes que ceux des plus réactionnaires de la coopération ?

Alors, pourquoi dissimuler le caractère aussi évident de manœuvres impérialistes ?

Deux attitudes

En fin de compte, les camarades imparsiaux jugeront ; ils verront ceux qui ont le souci de la coopérative : d'un côté, les faux

frères qui vont jusqu'à renier le communisme pour saboter la « Famille Nouvelle », ceux qui gardent la camionnette automobile alors qu'ils n'ont aucun restaurant à desservir, qui cherchent à fermer les ateliers de réparation et d'entretien, qui recourent aux huissiers, aux commissaires de police, aux agents, aux juges de paix et aux procureurs pour entraver la bonne marche de la société. Ceux-là nuisent à la coopérative et cherchent à l'anéantir.

De l'autre côté, les coopérateurs de toutes étiquettes : communistes, socialistes, libéraux, syndicalistes, qui font fonctionner tous les restaurants et succursales et qui font prospérer, malgré les entraves de toutes sortes, la « Famille Nouvelle ».

Entre les destructeurs d'une œuvre ouvrière et ses défenseurs, le prolétariat a déjà jugé.

REMEMBER.

Dans le Bronze de Paris. — Nos patrons essayent de jeter le désarroi dans la corporation. Après les résultats acquis dans la majorité des maisons, les quelques maisons réfractaires veulent essayer avec la complicité des marchands de cuivre un lock-out pour le 19 mai.

Nous les attendons comme en 1919 et 1920. Encore cette fois l'exode de la corporation nous servira et nos croquemonts en seront pour leurs frais.

P. S. — Nous répétons encore une fois qu'aucun index n'est sur les maisons en grève contrairement aux mensonges patronaux.

Dans la Sellerie Parisienne. — Les patrons sellers prisonniers du Comité des Forges. — A une demande d'augmentation de salaires formulée récemment par la Commission des salaires des syndicats de la Sellerie agissant au nom de l'unanimité des travailleurs de la corporation, les représentants des chambres syndicales patronales répondent avec un ensemble taquin par la négative.

Appliquant les décisions ouvrières, le personnel de la maison Letrange, porte-drapeau des revendications générales et corporatives, se met en grève le 28 avril dernier.

Gros émoi dans le clan patronal qui ne s'attendait pas à cette attaque particulière, malgré le bluff du lock-out qui cependant reste toujours suspendu sur nos têtes.

La concorde ne régnait-elle pas parmi ce nouveau consortium des patrons sellers ? En tout cas lundi matin, M. Letrange après une conversation avec trois cuviers du son personnel et moi-même déclara officiellement offrir une augmentation de 0 fr. 25 horaire pour tout le personnel, que la convention qui pourrait s'établir serait faite par écrit comme je le lui demandais et qu'il comptait sur nous pour transmettre ces offres aux grévistes, ce qui fut fait quelques minutes après au cours de la réunion.

Animé d'un esprit de conciliation, les grévistes mandatent leurs délégués pour une entrevue qui eut lieu le mardi matin. Or, quelle ne fut pas la surprise des délégués lorsqu'ils entendirent le patron déclarer qu'il n'avait pas fait semblables offres et donna d'autres chiffres tellement ridicules pour les uns et totalement négatifs pour d'autres qu'unaniment les grévistes rejettent les propositions patronales pour maintenir leurs premières revendications.

Féline est pour l'instant la situation du conflit et ces quelques détails m'ont paru indispensables pour bien démontrer où se trouvent les opposants à toute solution pratique.

Dans la Chausse (Réparation). — La greve de la réparation prend chaque jour de l'extension. Déjà, plusieurs patrons ont signé le tarif syndical.

Dans une dizaine de maisons, les pourparlers sont en cours et le débauchage s'effectue avec succès.

Les revendications des camarades réparteuses sont tellement légitimes que cette grève doit aboutir rapidement.

En tout cas, avis est donné aux patrons récalcitrants que le syndicat est décidé, si la grève se prolongeait par leur faute, à faire connaître au public les bénéfices scandaleux qu'ils réalisent.

De plus, les patrons ne sont pas tellement indispensables que l'on ne puisse se passer d'eux et nous aviserons aux moyens de satisfaire la clientèle en nous passant de ces protateurs. Les grévistes connaissent suffisamment les clients pour pouvoir travailler directement pour eux. A bon entendeur salut !

Dans la Plâtrerie de Marseille. — La section des ouvriers plâtriers, stucateurs, moulureurs, stucateurs, demandait 32 francs pour huit heures de travail.

Ne recevant pas de réponse du patronat, la section a décidé de mettre en pratique l'action sur le chantier, c'est-à-dire la grève sur le tas.

Les syndicats fédérés qui pourraient donner du travail aux camarades sont priés d'écrire au Syndicat du Bâtiment, Bourse du travail, 2 rue de l'Académie à Marseille.

La Fédération du Bâtiment met la ville de Marseille à l'interdit pour tout ce qui concerne la plâtrerie décorative.

Bâtiment d'Annecy. — Huit cent cinquante ouvriers du bâtiment, sur mille que compte la ville se sont mis en grève, hier, réclamant une augmentation de salaire.

Bâtiment de Fontenay-le-Comte (Vendée). — Les ouvriers du bâtiment, au nombre de cent vingt, se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 6 francs par jour.

Cordonniers de Vannes. — La grève des cordonniers est terminée, l'augmentation de salaire demandée ayant été accordée.

Tissu d'Amiens. — Les patrons teinturiers et tisseurs ayant annoncé qu'ils ouvriront leurs usines aux ouvriers décidés à reprendre le travail aux anciennes conditions, cent grévistes seulement sur trois mille six cents sont rentrés dans les usines hier matin. Les ouvriers ne se laissent plus prendre à ce truc-là.

Deux attitudes

En fin de compte, les camarades imparsiaux jugeront ; ils verront ceux qui ont le souci de la coopérative : d'un côté, les faux

frères qui vont jusqu'à renier le communisme pour saboter la « Famille Nouvelle », ceux qui gardent la camionnette automobile alors qu'ils n'ont aucun restaurant à desservir, qui cherchent à fermer les ateliers de réparation et d'entretien, qui recourent aux huissiers, aux commissaires de police, aux agents, aux juges de paix et aux procureurs pour entraver la bonne marche de la société. Ceux-là nuisent à la coopérative et cherchent à l'anéantir.

Bâtiment de Bourges. — Les ouvriers du bâtiment ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaire.

Métaux de Cosne (Nièvre). — Les ouvriers de la fabrique de limes Gallais ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire.

Agro-Industries de Bizanet (Aude). — Trois cent cinquante ouvriers agricoles sont en grève pour une augmentation de salaire.

Textile de Lodève (Hérault). — Les ouvriers du textile, en grève depuis 45 jours, ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire.

Charpentiers de Toulouse. — La grève est finie et le salaire horaire est élevé de 2 fr. 15 à 2 fr. 50.

Dans le Cousu-Main de Paris. — Le mouvement se poursuit normalement et tous les jours on enregistre de nouvelles maisons qui accordent satisfaction à leurs ouvriers.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu'il leur est interdit de travailler pour les maisons suivantes : Julianne, Kress, Hirlan, Denise, Toléa, Téreau, Hoppe, Nielsen rue Castiglione, qui se réunit d'accorder le nouveau tarif, en conséquence ces maisons sont à l'index jusqu'à signature.

Réunion des grévistes tous les jours à 15 heures à la Bourse du travail.

Les personnels des maisons Julianne et Denise ainsi que le Conseil et le Comité de grève sont conviés à une réunion de l'ordre du jour, 1er étage, à la Bourse du travail, pour communication urgente.

Le Comité de grève rappelle aux propriétaires qu